Prédication pour le 23 août 2026

12ème dimanche après Trinité

1 Corinthiens 3.9-17

(traduction TOB)

9Car nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu, et vous êtes
le champ de Dieu, la construction de Dieu. 10Selon la grâce
que Dieu m'a donnée, comme un bon architecte, j'ai posé le
fondement, un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne
garde à la manière dont il bâtit. 11Quant au fondement, nul ne
peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ.
12Que l'on bâtisse sur ce fondement avec de l'or, de l'argent,
des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille,
13l'œuvre de chacun sera mise en évidence. Le jour du
jugement la fera connaître, car il se manifeste par le feu, et le
feu éprouvera ce que vaut l'œuvre de chacun. 14Celui dont
l'œuvre subsistera recevra un salaire. 15Celui dont l'œuvre sera
consumée en sera privé ; lui-même sera sauvé, mais comme
on l'est à travers le feu. 16Ne savez-vous pas que vous êtes le
temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?
17Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira.
Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous.

Chers frères et sœurs en Christ, tout au fond de soi existe un univers infiniment vaste. Il dépasse notre modeste personne et nous relie à notre être profond. À ce qui est. À Celui qui est. Nous entrons dans ce texte avec nos chaussures propres et l'apôtre Paul nous tend une paire de bottes. Une pioche. Se baisser. Transpirer. Ainsi se façonne le champ de nos vies.

Puis l'image change, mais dit la même chose : une construction. Un chantier perpétuel. Des échafaudages. Du bruit. Des erreurs. Des retards. Des murs pas toujours droits. Et pourtant, nous vivons là. C'est chez nous. Un lieu où nous sommes appelés à nous sentir bien. Avec nos affaires.

Paul parle de fondations. De matériaux. D'un feu révélant l'essentiel: ce qui est précieux. Et en entendant ce mot, une autre voix peut surgir dans notre imagination. Une voix chuchotant: « Mon précieux… » La voix de Gollum dans Le Seigneur des anneaux. Une créature tordue serrant l'anneau contre elle comme si sa vie en dépendait. « Mon précieux… » Un mot très humain. Nous avons tous un « précieux ». Nous l'agrippons fermement… Nous le protégeons… Il est à nous… Sa perte éventuelle nous obsède.

Pour Gollum : l'anneau. Pour nous : une emprise, un travail, une blessure impossible à lâcher, ou simplement… notre téléphone portable. Et plus on serre son « précieux », plus on rétrécit.

C’est l’histoire de Gollum. L’anneau ne l’agrandit pas. Il le déforme. Alors Paul renverse la question. Il s’écarte de toute forme de possession et demande : « Quelle est ta construction? Cela en va-t-il la peine? » Car nous le savons bien : toute parole devient une brique. Notre manière d’être, d’agir ou de réagir sert de mortier. Notre attitude peut renforcer un mur… ou ouvrir une fissure. Nous passons notre vie à bâtir. Parfois avec de l’or : une passion nourrit d’une énergie débordante, une relation de confiance ou encore une parole libératrice. Parfois avec de la paille : la dureté, l’indifférence, le mépris.

Alors, l’édifice s’assombrit. Paul parle d’un feu qui éprouvera l’œuvre de chacun au verset 13. Ce feu mettra en lumière ce qui est vraiment solide. Le plan de construction devient limpide. Et notre maison intérieure -sans cesse en devenir- devient stable. On sent la sécurité et la sérénité s’installer.

Puis Paul va encore plus loin. Après l’image du champ, après celle de la construction, une phrase inattendue : « Vous êtes le temple de Dieu. » Le vrai « précieux » n’est pas un objet, mais c’est l’être humain en Dieu. Une présence déjà là. Une pierre déjà posée. Une présence donnée. Bâtir sur Jésus-Christ, notre fondement, ne consiste plus à prouver sa valeur. Ni à accumuler.

Bâtir devient une réponse. Je pose une pierre, car je suis déjà porté. En ce sens, le sacré apparaît au moment où la présence de Dieu éclaire ma vie. Alors tout se met en mouvement. Nous apprenons à lâcher les anneaux qui nous possèdent et entrons dans la reconnaissance, la grâce.

L’être humain devient un espace où Dieu respire. Et nous découvrons le véritable précieux : Dieu œuvre continuellement en nous. Un champ en train de germer. Un édifice où des ouvriers s’activent. Un temple instable, mais porteur d’éternité. Et dans le chantier désordonné de notre monde et notre vie, Dieu continue d’œuvrer. Parfois lentement. Souvent en silence. Là où nous ne regardons pas. Même si les pierres semblent mal empilées. Même si les plans sont peu compréhensibles.

Dans Le Seigneur des anneaux, un moment arrive où tout semble perdu. La nuit devient profonde, dense. Les forces ont l’air épuisées et l’anneau victorieux. Et pourtant, une énergie persévère. Presque en secret. Un rappel discret: l’ombre n’est jamais tout. Le temple devient un chemin qui se trace dans la nuit. Dieu dépose une lueur en Jésus-Christ.

Et parfois, en levant les yeux, nous réalisons cette évidence. Dieu bâti avec nous, en nous. Une terre en train d’être relevée. Pour être érigée en sanctuaire. Et dans ce long et silencieux périple, peut-être le découvrirons-nous : depuis le début, Dieu fait de nos vies une demeure pour sa lumière, Amen.

Jérôme Bauer, pasteur.

Prière d'intercession :
Seigneur, notre Dieu, il y a en nous des blessures que nous serrons comme des « précieux ». Nous les gardons, comme si elles nous définissaient. Approche ton feu de guérison. Un feu qui réchauffe sans consumer. Un feu qui redonne souffle là où tout semblait figé. Viens toucher ce qui fait mal. Sans brusquer. Sans forcer. Et fais tomber les murs construits par la peur.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais.

Seigneur, notre Dieu, nous te confions celles et ceux dont la vie passe en ce moment par le feu. Épreuves. Maladie. Solitude. Perte. Que ce feu ne les détruise pas, mais qu'il devienne, mystérieusement, un lieu de passage. Un lieu où une force nouvelle peut naître.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais.

Seigneur, notre Dieu, nous te confions notre monde et ses incendies visibles et invisibles. Là où le feu des colères, des violences et des peurs détruisent, viens allumer un autre feu. Un feu de justice, de compassion et de vérité. Dans les cœurs fermés et les nuits sans espérance, fais naître une braise, assez intense pour que la vie reprenne.

Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais.

Seigneur, notre Dieu, tu nous redis ce matin: nous sommes ton temple. Viens habiter pleinement notre vie. Même l'inachevé. Même le fragile. Même le brisé. Garde-nous ancrés en Jésus le Christ, notre fondement, notre soutien, lui qui révèle notre vie et rassemble toutes nos pierres et prières en te disant : Notre Père…

Cantiques :
ARC 534: 1-3
ARC 503: 1-2-5-6